

PANDORA

THEATRE DE LA COMMUNE PANDORA. AUBERVILLIERS



le régiment de Sambre et Meuse

page 4



modeste proposition

concernant les enfants des classes pauvres

Le Régiment de Sambre et Meuse

d'après les oeuvres de A. Allais,

L.F. Céline, J. Genet, R. Dubillard,

G. Courteline, F. Marc

mise en scène Eric Vigner

du 7 au 26 avril à 21 h



Le régiment de Sambre et Meuse

Eric Vigner a créé, avec sa compagnie Suzanne M., *La Maison d'os* de Roland Dubillard. "Il m'a fait connaître une des plus belles pièces carnavalesques modernes, dit François Regnault, montée par lui avec l'art si rare qui sait faire surgir toutes les inquiétudes possibles sur la servitude humaine à partir d'un geste, d'un gag, d'une chute, d'une drôlerie irrésistible et instantanée. Comme j'aimerais qu'il ose un jour monter Plaute ou Aristophane, qui attendent ce talent carnavalesque !" *La Maison d'os* fut un grand succès. C'était il y a un an, dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux. Eric Vigner dit: "Je voulais trouver une concordance entre la mise en scène plastique et le texte qui parlait tout le temps d'espace, de dedans et de dehors. Il me paraissait nécessaire de jouer sur la verticalité de la maison. Jouer sur la verticalité, c'est une chose qui n'arrive jamais au théâtre". Et de fait, les spectateurs voyageaient dans la maison comme dans un corps. Le spectacle commençait au rez-de-chaussée, continuait dans les étages et finissait au grenier qui était comme la tête de ce corps. La maison était habitée par les acteurs mais finalement, par le lieu, par les lumières, les spectateurs devenaient eux aussi un personnage du spectacle, à certains moments voyeur mais, à d'autres moments, plus très à son aise. Eric Vigner dit que, pour lui, le théâtre est lié à l'espace, et qu'il faut créer un nouveau rapport entre les spectateurs et ce qui se passe sur la scène. Il dit: "Aujourd'hui, il faut un nouveau théâtre". Il s'attaque aujourd'hui à la guerre.

dans *Le Régiment de Sambre et Meuse* il est question de la mort et de l'existence, à travers la guerre. C'est fait de fragments, de textes divers, de Courteline à Genet, qui ont trait à leurs expériences de la vie militaire et de la guerre.

Cela se situe dans une période historique allant de la première guerre mondiale à la guerre du Golfe. C'est la guerre du Golfe qui a déclenché ce projet, pendant que nous répétions *La Maison d'os*. Dans *La Maison d'os*, il était déjà question de la mort et de l'existence. L'émergence de la guerre dans notre travail n'a fait qu'alimenter notre interrogation quant au "Qu'est-ce que vous foutez là? vous ici? là? maintenant?" de Roland Dubillard.

Et puis cette question: qu'est-ce que la guerre pour nous, pour moi? Moi qui n'ai pas fait la guerre, qui n'ai pas été confronté directement à cette réalité-là. La guerre, pour moi, ça n'existe que par la littérature, la mémoire de mon père, de mon grand-père, la peinture, le cinéma... La réalité même de la guerre, je ne sais pas ce que c'est...

J'ai donc inventé une fiction de sept acteurs dans une ville où la guerre est quotidienne depuis des années, quelque part dans le monde. Ils se retrouvent en secret dans un théâtre désaffecté, un théâtre qui n'existe plus, situé dans une zone interdite. Ils font du théâtre un acte de résistance par rapport à la réalité qu'ils vivent. A partir de textes littéraires et poétiques, ils parlent de la guerre.

Parmi ces textes, il y a trois lettres de Franz Marc. C'est un peintre, engagé volontaire. Il est à Verdun et il écrit à sa femme. Mais il ne parle pas de la guerre. Il parle de

son art. Il parle du spirituel dans l'art. C'est quelqu'un qui a fondé le Blaue Reiter avec Kandinsky. Il est ami de Klee. Cela fait à peine trois ans qu'il peint, il a trente ans. Il a déjà traversé toutes les nouvelles formes picturales de son temps (le cubisme, le fauvisme...) et il se dirige tout doucement vers l'abstraction. Il est à la guerre et il dit à sa femme: "Derrière la guerre, derrière la réalité de la guerre, des batailles, il y a quelque chose. Quelque chose de l'ordre du monde, de l'harmonie". Il a l'intuition de quelque chose. Quelque chose qu'il cherche et qu'il voudrait exprimer dans sa peinture. Mais il ne le peut pas, parce qu'il est dans la guerre. Il meurt à Verdun en 1916. Franz Marc se pose la question d'un nouveau mode de représentation.

Je crois qu'on est assez proche en ce moment de cette période-là. On est dans un bordel monstrueux en ce moment. Tout fout le camp, et quand je lis ces lettres, je me dis qu'il faut commencer à construire, à chercher quelque chose pour l'avenir. Par exemple, je trouve très difficile, aujourd'hui, dans ce bordel, de représenter une œuvre cohérente dans une structure dramatique classique, où tu as un premier acte, un deuxième acte et un troisième acte, une évolution, où tu as le début d'une histoire et la fin d'une histoire.

Les choses ne vont pas ainsi aujourd'hui. Je crois qu'aujourd'hui on ne peut voir que par bouts, par fragments, et que de la mise en confrontation, en tension de ces fragments naîtra peut-être quelque chose d'un nouveau monde, je ne sais pas lequel.

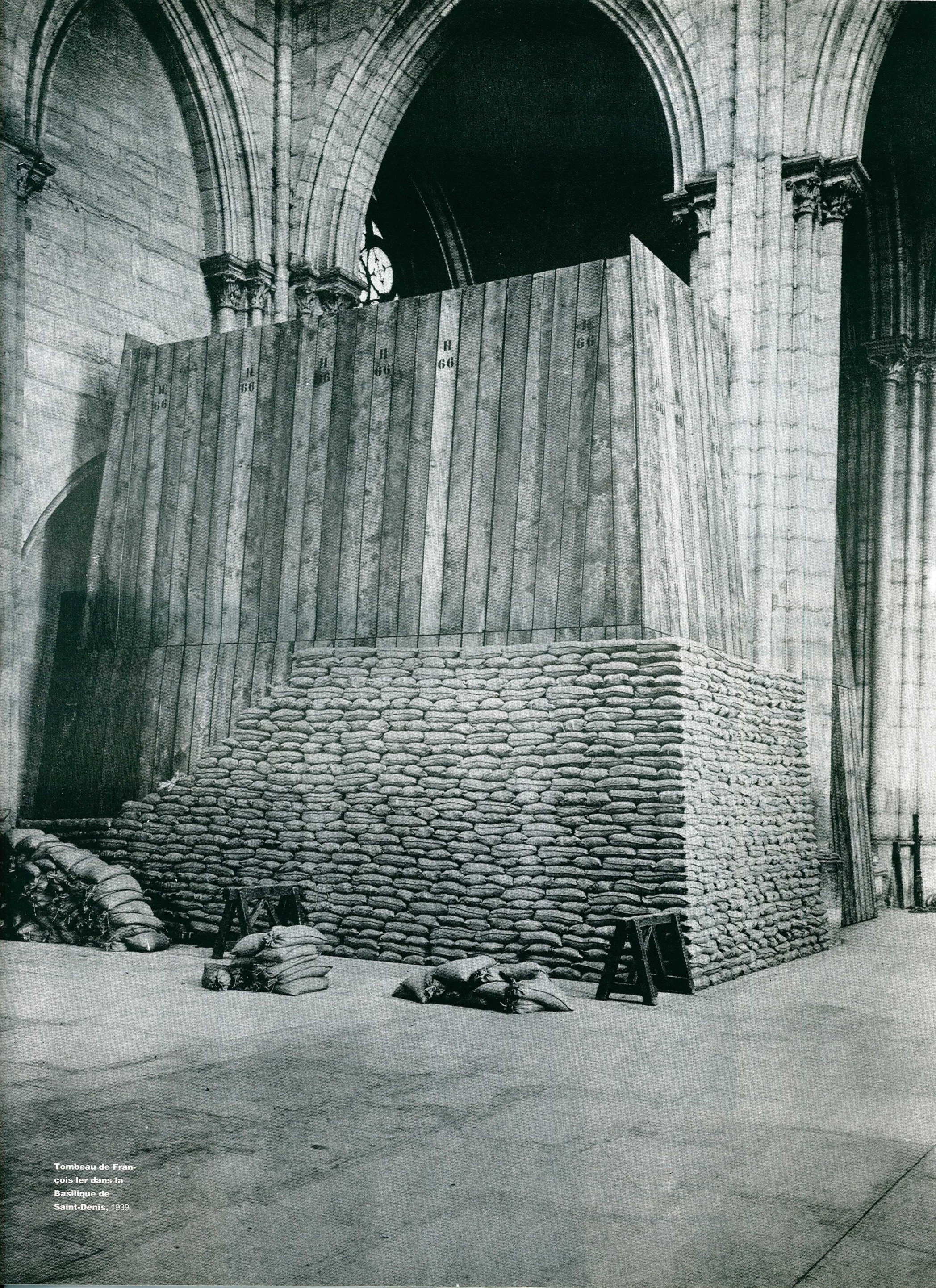
Je veux essayer de faire du théâtre qui ressemble le moins possible à de la télévision. Plus ça va aller avec la télévision, plus les choses vont être devant soi. Le théâtre,

ce n'est pas une histoire comme ça. Le théâtre, c'est une affaire entre gens de chair et d'os. Comment faire, au niveau spatial, pour que ce soit une histoire entre gens de chair et d'os? Il faut que le spectateur ne soit pas tout le temps devant un spectacle, qu'il ait la possibilité d'être dedans. Ça, c'est peut-être déjà le commencement du théâtre.

J'aime ce rapport troublé entre les acteurs et les spectateurs, entre les acteurs et leur personnage. J'aime qu'il y ait beaucoup de trouble. Ça fait plus de théâtre. Tout ça, c'est pour faire plus de théâtre. **Eric Vigner**

nous vivons aujourd'hui l'un des moments les plus importants de l'histoire des civilisations. Tout ce que nous traînons encore avec nous de culture ancienne est "un présent qui appartient au passé"... Aujourd'hui, personne ne pourra dire vers quelle sorte de culture nous allons, parce que nous sommes nous-mêmes en pleine mutation; nous autres (peintres modernes) contribuons largement à créer un art "nouveau-né" pour l'époque à venir qui donnera naissance à toutes les nouvelles lois et notions; il doit devenir si pur, si hardi qu'il permettra "toutes les possibilités" que lui fera la nouvelle époque."

Franz Marc, 21 janvier 1911.



Tombeau de François Ier dans la Basilique de Saint-Denis, 1939



Le régiment de Sambre et Meuse

Tous ces fiers enfants de la Gaule
allaient sans trêve et sans repos,
avec leurs fusils sur l'épaule
courage au coeur et sac au dos,
la gloire était leur nourriture.
Ils étaient sans pain, sans souliers,
la nuit ils couchaient sur la dure
avec leurs sacs pour oreiller.

*Le Régiment de Sambre et Meuse
marchait toujours au cri de liberté
cherchant la route glorieuse
qui l'a conduit à l'immortalité.*

Pour nous battre ils étaient cent mille,
à leur tête ils avaient des rois,
le général vieillard débile
faiblit pour la première fois,
voyant certaine la défaite
il réunit tous ses soldats,
puis il fit battre la retraite,
mais eux ne l'écoutèrent pas.

Le choc fut semblable à la foudre,
ce fut un combat de géants
ivres de gloire, ivres de poudre,
pour mourir ils serraient les rangs.
Le Régiment par la mitraille
était assailli de partout,
pourtant la vivante muraille
impassible restait debout.

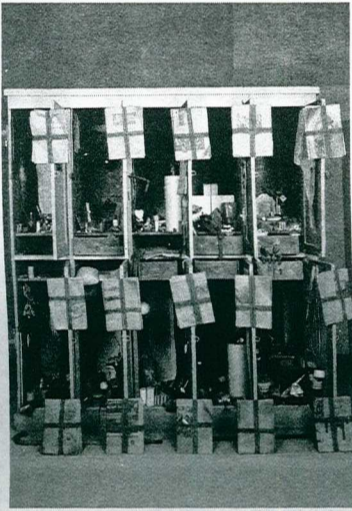
Le nombre eut raison du courage,
un soldat restait le dernier,
il se défendit avec rage
mais bientôt fut fait prisonnier.
En voyant ce héros farouche
l'ennemi pleura sur son sort,
le héros prit une cartouche,
jura, puis se donna la mort.

*Le Régiment de Sambre et Meuse
reçut la mort au cri de liberté
mais son histoire glorieuse
lui donne droit à l'immortalité.*

chant militaire 1879, Robert Planquette

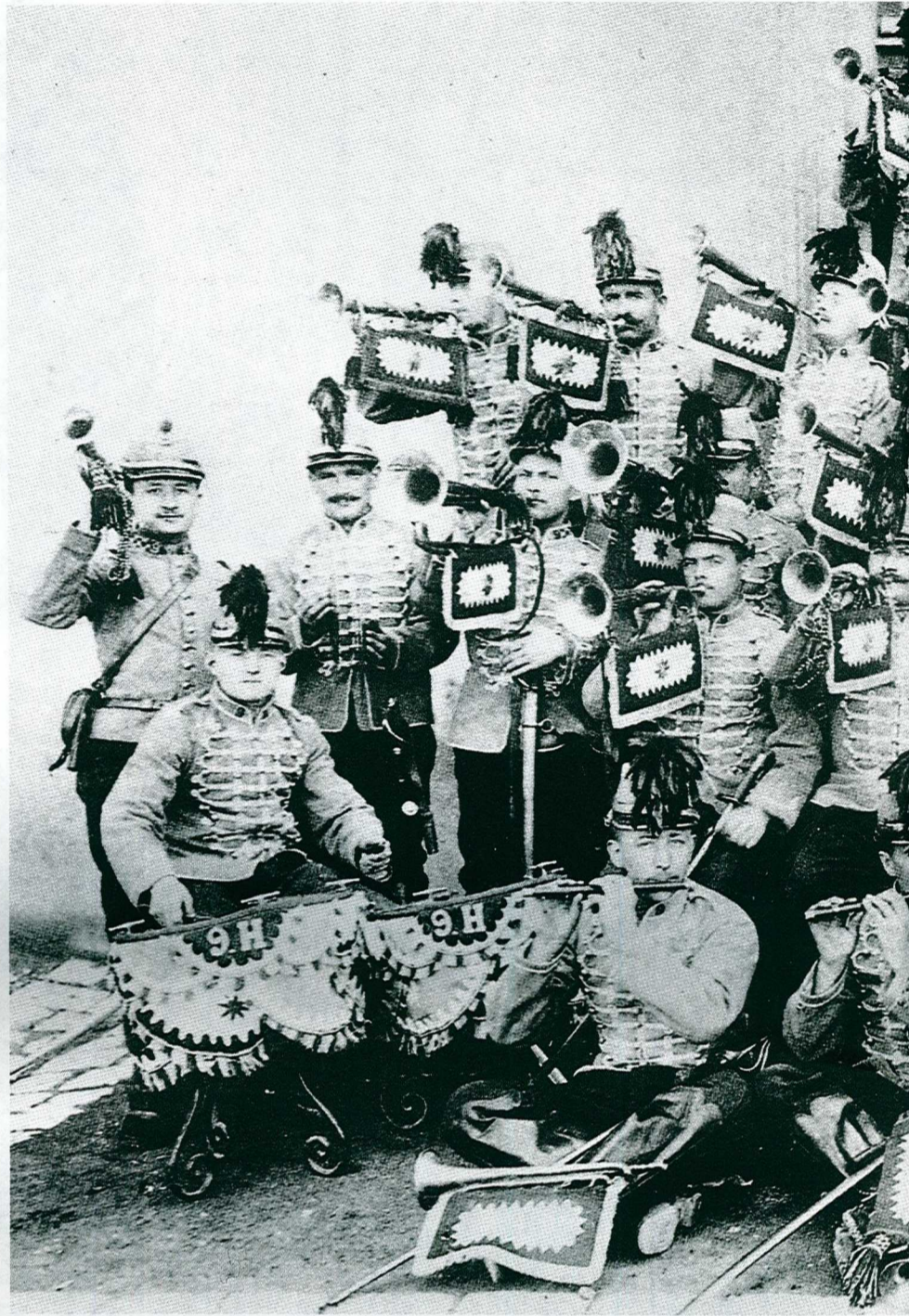
Joseph Beuys

Scène aus der Hirschjagd 1961/1964



**mieux
vaut parler
comme on
veut que
comme il
faut ; ou sinon
je vais me
taire, c'est
à choisir...**

Roland Dubillard

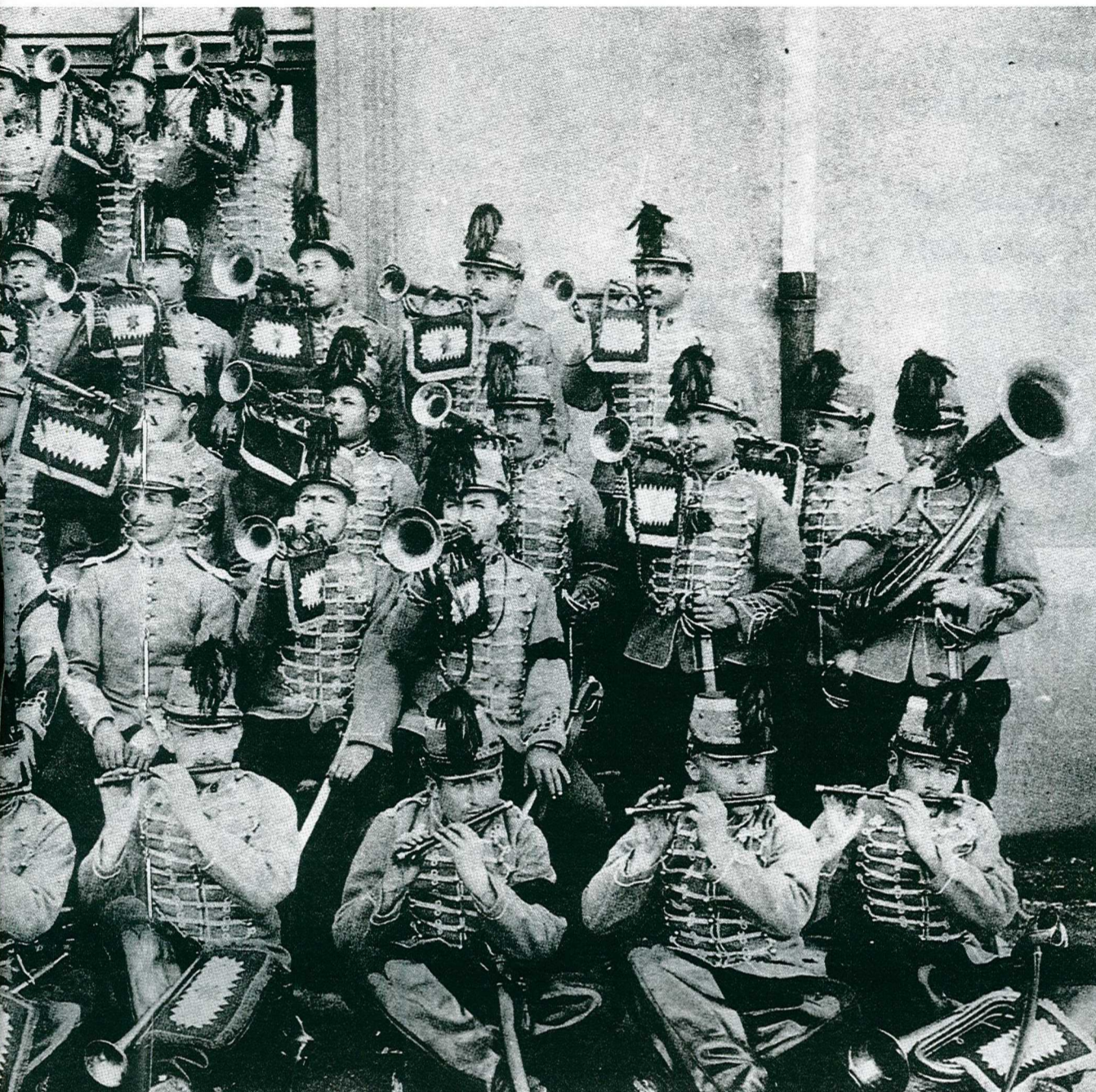


**Le Régiment de
Sambre-et-Meuse**
d'après les oeuvres de
**Alphonse Allais
Louis-F. Céline
Georges Courteline
Roland Dubillard
Jean Genet
Franz Marc**
mise en scène
et scénographie
Eric Vigner

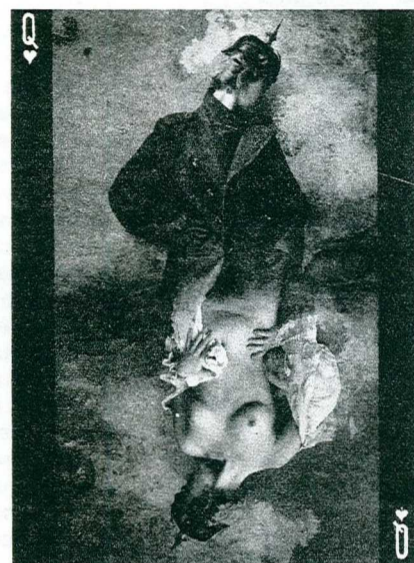
collaboration artistique
Denis Léger-Milhau
assistante à la
mise en scène
Catherine Aguiraud
lumières
Martine Staerk
costumes
Mademoiselle Mymy
régie générale et
conception sonore
Pascal Bence
artifices
Matthieu Bouchain
illustration musicale
Arthur Nauzyciel
chant
Monique Zanetti
maquillages
Sandrine Roman

avec
**Bruno Bouizaguet
Arnaud Churin
Philippe Cotten
Benoit di Marco
Arthur Nauzyciel
Dominique Parent
Guillaume Rannou**
et **Philippe Couasnon**

diffusion
Bénédicte Vigner
production
**Cie Suzanne M.
Théâtre de la
Commune Pandora
Le Quartz de Brest
Seine Saint Denis
Conseil Général**



nous sommes encore loin de l'acte poétique. Tous, vous, moi, les acteurs, nous devons macérer longtemps dans la ténèbre, il nous faut travailler jusqu'à l'épuisement afin qu'un seul soir, nous arrivions au bord de l'acte définitif /.../ Si je voulais le plein feu, c'est pour que chaque acteur finît avec éclat ses gestes ou son dire, et qu'il rivalisât avec la lumière la plus intense. Je voulais aussi la lumière dans la salle: le cul écrasé dans leur fauteuil des spectateurs, leur immobilité imposée par le jeu, c'était assez pour départager la scène de cette salle, mais les feux sont nécessaires pour que la complicité s'établisse. Un acte poétique, non un spectacle, même beau selon l'habituelle beauté, aurait dû avoir lieu.



Jan Saudek
Q and Q, 1986

Jean Genet
Lettre à Roger Blin, à propos des Paravents.

Jean-Claude
Coutausse, 1988

Nous répétons en plein hiver notre premier spectacle dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux.

Une petite radio posée à même le sol diffuse régulièrement des flashes d'informations en direct du Golfe...

Un journaliste américain tend soudain son micro vers le ciel pour nous faire entendre le sifflement d'un SCUD...
Journal de la Compagnie
Susanne M. du 15 janvier 1991



Il n'est pas de genres inférieurs, il n'est que des productions ratées, et le bouffon qui divertit prime le tragique qui n'émeut pas. Exiger simplement et strictement des choses les qualités qu'elles ont la prétention d'avoir, tout le sens critique tient là dedans.

Au théâtre, il y a des effets qui sont comiques a priori, sans motif, sans qu'on puisse démêler, même vaguement, le parce que d'un phénomène inexplicable et établi.

Il semble que la mort, qui n'a rien de bien gai, devrait faire exception à cette règle générale? Supposez Néron empoisonnant Britannicus avec des moules, et le public se tordra de rire, en dépit des pleurs de Junie.

Qu'est ce que vous voulez que j'y fasse?

La philosophie de Georges Courteline

On ne va pas faire la guerre si on ne l'aime pas, si l'on ne se sent pas fait



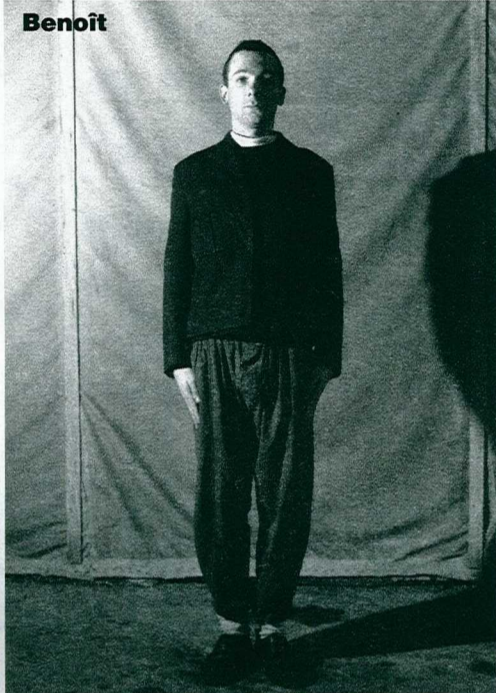
Les comédiens-soldats du Régiment de Sambre et Meuse
Photos Richard Ignazzi



Bruno



Arthur



Benoît



Arnaud

d'ord sur le harnachement des légionnaires : ils porteront un sac ressemblant au sac des vrais légionnaires, mais ils auront un fusil en bois peint. Peint en bleu ciel pour la crosse et le canon, et en rose pour les autres parties. Ils n'apparaîtront pas comme venant de derrière un paravent, mais en se relevant. Le Lieutenant, marchant à reculons, afin d'observer sa troupe, se retournera quelquefois pour observer l'endroit où ils vont. Marchant ainsi, et à reculons, les Légionnaires seront emboîtés les uns dans les autres, c'est-à-dire que le deuxième légionnaire se trouvera assis sur le genou de celui qui est derrière lui, quand il lève la jambe pour reculer. Si le croquis était mieux fait, il donnerait une idée de ce que je veux :



Légionnaires
Comme les Blue Bell Girls, en somme.
Jean Genet,
Les Paravents,
Commentaires du onzième tableau.

- ou si l'on veut destiné - pour le combat. Le théâtre c'est pareil.

Jean Genet



*In Berlin, par
Josephine...
Lofat...
Hans...
u. G...
Berlin W. 1944
2, Himmel der
Kathol. Kirche
bei...
Franz Marc*

Franz Marc
Le cavalier bleu et son cheval, 1912

Je réfléchis tant sur cette guerre et ne parviens à aucun résultat : probablement parce que les «événements» bouchent mon horizon. On ne parvient pas à dépasser l'«action» pour voir l'esprit des choses. En tout cas la guerre ne fait pas de moi un naturaliste, au contraire, je sens si fort l'esprit qui plane au-dessus des batailles, l'esprit présent derrière chaque balle tirée, que le réel, le matériel, disparaît tout à fait. Les batailles, les blessures, tous les mouvements produisent un tel effet de mysticisme, d'irréalité, comme s'ils signifiaient tout autre chose que ce que disent leurs noms ; seulement tout est «chiffré» et se dissimule encore derrière un épouvantable mutisme ou alors ce sont mes oreilles qui sont sourdes, trop saturées par le bruit, pour parvenir à entendre le véritable langage de ces choses.

C'est incroyable qu'il ait existé une époque où l'on ait représenté la guerre en peignant des feux de campement, des villages en flammes, des cavaliers en chasse ou bien encore des chevaux qui s'écroulent et des patrouilles de cavaliers, et autres images du même genre. Cette idée me paraît franchement drôle, même lorsque je pense à Delacroix, qui, dans ce genre de peinture, était pourtant le plus capable.

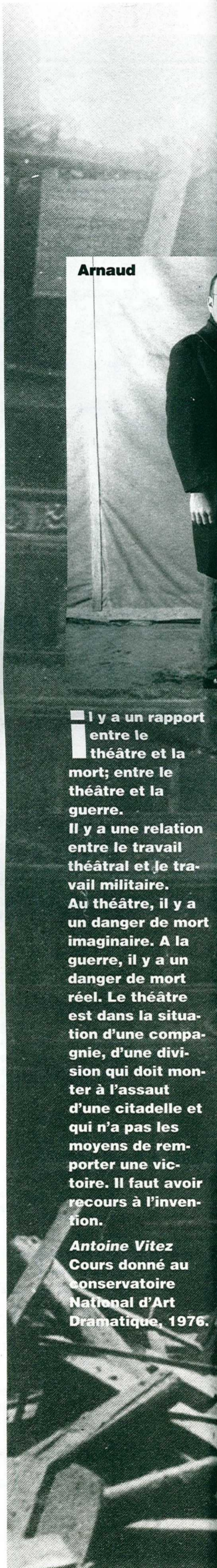
Ce que fait Uccello est déjà mieux, les frises égyptiennes sont encore meilleures, mais nous devons encore traiter ce sujet d'une tout autre manière, oui, tout autre ! Quand pourrai-je peindre à nouveau ?

Franz Marc "La main de Singe"
n°3 (91-92)-Editions Long'Act

Il y a un rapport entre le théâtre et la mort; entre le théâtre et la guerre.

Il y a une relation entre le travail théâtral et le travail militaire. Au théâtre, il y a un danger de mort imaginaire. A la guerre, il y a un danger de mort réel. Le théâtre est dans la situation d'une compagnie, d'une division qui doit monter à l'assaut d'une citadelle et qui n'a pas les moyens de remporter une victoire. Il faut avoir recours à l'invention.

Antoine Vitez
Cours donné au conservatoire National d'Art Dramatique, 1976.





Guillaume

Philippe

Dominique

L'armée

qui marche par groupe de quatre en formation et avec une cadence dictée par les pas et les ordres : gauche! droite! composée d'individus dans lesquels nous nous reconnaissons, qui appartiennent au même genre que nous : le genre humain; ils sont nous-mêmes! mais ce sont des **étrangers** Comme si nous nous voyions pour la première fois, *de profil*, c'est-à-dire morts,

c'est pour cela que l'armée (en marche) nous attire si fortement.

L'armée

Elle nous côtoie comme dans un rêve, horriblement **étrangère**. C'est la même **étrangeté** qu'ont dans le rêve les silhouettes des personnes qui ne sont plus vivantes. Photos d'**appelés**-souvenirs des morts.

Choisis et marqués par la mort, contaminés par le bacille de la mort, inconnu et foudroyant,

qui les rend capables de donner la mort à des individus du même genre et eux-mêmes de mourir sur commande. Prédestinés à "tomber au champ d'honneur".

Et l'uniforme,

ce désir atavique des hommes, cet impératif de la mort qui nivelle toutes les classes sociales d'une manière terriblement puissante. Dans les photos des "appelés" nous voyons mélangés entre eux, comme dans le **jugement dernier** seigneurs, paysans, intellectuels. Tous attendent que l'uniforme supprime toutes ces inutiles différences.

Dans cette insolite condition bouillonne littéralement un instinct primitif, une sorte d'attrance masochiste pour le nivellement.

Dans les vieilles photos qui montrent le départ des appelés pour le front, sur les quais des gares, nous voyons des visages souriants, marqués par une excitation qu'on pourrait dire sexuelle, corps jeunes, et forts, qui se tiennent bien droits, désormais détachés de leurs subtiles et complexes relations culturelles, sociales, familiales...

Subitement tout devient simple, on est nivelé, *subordonné*, le vernis de la culture tombe...

On voit se créer une langue à la vulgarité affichée, obscène, brutale, cynique... Finalement on appartient à l'*espèce!*

Tadeusz Kantor
Le théâtre de la mort

La Scala de Milan
bombardée pendant la
seconde guerre mondiale
Photo: **Archives**
de la Scala